

inutile : la notation boëtienne fut abandonnée, et nous la voyons remplacée par les neumes. Les neumes consistent en un certain nombre de signes, indiquant que la voix s'élève ou s'abaisse, mais qui ne déterminent pas plus la nature des intervalles que la modalité du chant. Les principaux neumes sont : la virgule ou accent aigu ; il indique l'élévation du ton ; le point ou accent grave, la voix s'abaisse : enfin, l'accent circonflexe, il indiquait l'élévation et l'abaissement successifs de la voix. Il y avait aussi des neumes pour les divers agréments du chant ; les principaux se nommaient : *Oriscus*, *Gnomo*, *Porrectus*, *Franculus*, *Quilisma*.

Les populations auxquelles saint Grégoire envoyait des missionnaires, n'avaient pas besoin d'autres choses, puisque la musique n'était plus qu'un moyen mnémonique ; il suffisait de les instruire dans la foi, de leur enseigner le chant du graduel et celui du responsorial ; la tradition se chargeait de maintenir la pureté de cette musique. On conçoit aisément la confusion qu'un tel ordre de choses ne pouvait manquer d'amener.

Lorsqu'une église avait un office nouveau, les autres églises lui dépêchaient des chantres afin qu'ils apprissent, de mémoire, le nouveau chant ; il va sans dire qu'au retour plusieurs des chantres, soit faute de mémoire, soit par amour-propre, changeaient et modifiaient le chant du nouvel office, et cela sans le moindre scrupule. Les chantres romains ne pouvaient souffrir ceux de la Gaule, et Jean Diacre, l'historien de Grégoire, nous laisse d'eux un singulier portrait. « Entre les diverses nations de l'Europe, » dit-il, les Francs ont été contraints d'apprendre et de réapprendre la douceur du chant, mais ils n'ont pu la garder sans corruption, tant à cause de la légèreté de leur naturel qui leur a fait mêler du leur à la pureté des mélodies grégoriennes, qu'à cause de la rudesse qui leur est